



Rossi Lucien : Né le 16-10-1844 à Quimper (Saint-Corentin) ; 1870, prêtre (à Rome), vicaire à Loctudy ; 1873, sous-principal de Lesneven ; 1875, aumônier de Kernisy, Quimper ; 1884, chanoine honoraire ; 1915, prêtre résidant à Saint-Corentin ; décédé le 3-01-1920.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1920 p. 37-39.



Les obsèques de M. le chanoine Rossi, si subitement frappé par la mort, ont eu lieu à la cathédrale Saint-Corentin, mercredi matin, sous la présidence de Monseigneur, qui a récité devant son cercueil les prières de *l'Absoute*.

Un très grand concours de prêtres et de fidèles a accompagné les dépouilles du regretté défunt jusqu'au cimetière Saint Joseph. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. de Jacquelot, Mauduit, A. de Kerangal, du Feigna...

Nous tracerons, La semaine prochaine, la belle carrière sacerdotale de ce saint et digne prêtre.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1920, p. 27

---

L'air de santé et la forte constitution de M. le chanoine Rossi ne laissaient pas prévoir à si courte échéance le rapide dénouement qui, en moins d'une demi-heure, l'a arraché, le samedi matin 3 Janvier, à l'affection de sa soeur et à l'universelle sympathie dont il était entouré à Quimper et dans tout le diocèse. Appelé en toute hâte, M. le Curé de Saint-Corentin n'eut que le temps de lui administrer l'Extrême Onction et de lui donner, avec l'absolution, les indulgences de la bonne mort : M. Rossi, frappé au coeur, expirait aussitôt.

Né à Quimper le 16 Octobre 1844, le jeune Lucien Rossi fit ses études complètes à Vannes, au collège des Pères Jésuites. Il emporta des maîtres qui y enseignaient l'impression la plus affectueuse et la plus durable. Lorsque, en 1880, les trop célèbres décrets dispersèrent les Pères de la Maison de

Saint-Joseph, l'ancien élève de Vannes fut très heureux de leur offrir l'hospitalité dans sa maison de Kernisy.

Une année de Philosophie au Séminaire de Quimper, et quatre années de théologie à Rome le préparèrent à la réception des saints Ordres. Il était prêtre quand il revint à Quimper en 1870. Tôt après, en Octobre, la paroisse de Loctudy le recevait comme vicaire. Le souvenir n'y est pas encore perdu de la distinction du jeune prêtre et de ses premiers essais, plutôt embarrassés, de conversation et de prédication après quelques semaines de commerce avec une grammaire et un lexique bretons.

En dépit d'une bonne volonté si nettement affirmée, le ministère paroissial ne répondait pas entièrement à ses dispositions. Il en sortait en 1873 pour devenir sous-principal du collège de Lesneven. Il n'y passait guère que le temps de prendre une part considérable à la construction de l'élégante chapelle de l'établissement. Après deux années de sous-principalat, en effet, il entra, en 1885, comme aumônier de la Miséricorde de Kernisy, dans le poste qu'il devait occuper pendant près de quarante années, à la grande satisfaction des religieuses et des pensionnaires de la maison.

Adonné d'abord au soin des âmes, il n'omettait pas de s'intéresser efficacement aux conditions matérielles où se mouvaient ses ouailles. L'établissement lui dut — et non seulement à ses avis, mais à sa large contribution personnelle — des aménagements plus avantageux et des agrandissements des locaux, des améliorations dans le régime du travail, et surtout la création de la succursale de Ker-Anna dont il assura seul, malgré la distance, pendant de longues années, le service religieux.

L'activité de M. Rossi ne pouvait se confiner néanmoins dans d'aussi étroites limites, un peu en marge de la vie intellectuelle et religieuse du diocèse. Le canonat qui lui était conféré en 1884 annonçait plus qu'il ne récompensait les services qu'il était capable de rendre.

Homme d'initiative, d'un dévouement qu'alimente et que multiplie sa générosité, joignant à la bonne humeur l'entrain et à la serviabilité la décision et l'autorité, il est fait pour exciter et soutenir les énergies, organiser les grandes manifestations diocésaines, assumer les responsabilités que créent des dispositions législatives nouvelles, Il entre ainsi dans les rôles les plus variés et les plus utiles.

En Octobre 1886, transformant et développant le *Bulletin de l'Enseignement*, créé en 1882 pour combattre les lois Ferry, il fonde la *Semaine religieuse* et la dirige jusqu'en Mai 1892. Déjà, depuis quelques années, en collaboration avec M. de Penfeutenyo, curé de la Cathédrale, il entraîne vers la Grotte de Lourdes les premiers pèlerins dont le flot pieux, chaque année grossi, ne s'arrêtera que devant les impossibilités créées par la guerre. Il organise les fêtes du couronnement de N. D. du Folgoat et les réceptions dont elles sont l'occasion. Les graves problèmes de l'enseignement chrétien ne peuvent le laisser indifférent : s'il s'agit de fondations d'école, de constitution de sociétés civiles, il offre son nom, les avantages de sa situation indépendante, son temps, ses démarches personnelles et, mieux encore, ses ressources. Pour défendre la bonne réputation de ses confrères, qu'une presse sans vergogne poursuit de ses calomnies, il accepte la présidence de la Ligue de Défense sacerdotale. L'opportunité d'une telle ligue dit assez l'importance des fonctions dévolues à son président ; plusieurs journaux diffamateurs ont fait, sous le coup de condamnations et des amendes qui les frappèrent, la preuve de l'activité qu'il y déploya.

Dans les milieux quimpérois même, l'action sacerdotale de M. Rossi, pour être plus discrète, n'en était pas moins bienfaisante. Trente-cinq ans durant, il fut l'aumônier et le conseiller écouté de la Congrégation des Dames. Aumônier en même temps de la Société de Secours mutuels Saint-Joseph des ouvriers quimpérois, il est fidèle à sa conférence des réunions mensuelles, Il s'intéresse aux

familles des membres de la Société, les visite dans leurs maladies, leur vient en aide dans leurs difficultés.

Le bien qu'il fait ainsi est peu apparent, mais plusieurs qui l'ont rencontré dans ces pieuses visites se souviennent de sa bonté et de ses conseils au moment des suprêmes adieux et se laissent réconcilier par lui avec le Dieu qu'ils ont oublié. Tous les milieux, d'ailleurs, lui sont ouverts : il porte partout sa bonne parole joviale et encourageante, allant presque au devant des difficultés qu'il soupçonne pour s'offrir à leur trouver une solution. Pour une démarche pénible à faire, un avis délicat à faire entendre, l'annonce d'un deuil à faire accepter avec résignation, une infortune cachée à soulager, c'est à lui qu'on a recours, et il s'y emploie avec empressement. Quelque confrère est-il à court d'un ouvrier pour une retraite, d'un prédicateur pour un sermon de circonstance ? M. Rossi est toujours prêt à rassurer d'un sourire le solliciteur embarrassé. Il confesse d'ailleurs à la Cathédrale, régulièrement, le samedi et les veilles de fête, et nombreux sont les pénitents qui vont lui demander exhortations et conseils. Un accident qui lui survint à Saint-Renan, il y a une dizaine d'années, faillit briser tout net cette ardeur d'apostolat. Il en garda de la lourdeur dans sa marche, mais s'il fut moins alerte, il ne renonça à aucune des visites qu'il aimait faire au chevet de ses amis malades. Il prit, à sa façon, sa part des devoirs que la guerre imposait à tous ; pendant quatre ans, on le vit, deux fois par jour, monter la pente qui mène à Saint-Yves, gravir les escaliers et les étages de l'hôpital militaire dont il s'était constitué l'aumônier, parcourir les salles, faire de longues stations auprès des blessés et des fiévreux et, familier et affable avec tous, n'en laisser aucun sans son mot de réconfort quotidien.

Tout cela, pourtant, n'était pas sans inquiéter un peu son excellente soeur, Mme Raimond, qui, pour dévouée qu'elle était entièrement à ses oeuvres, pour associée qu'elle était intimement à ses charités, n'ignorait pas, avertie par son médecin, les conséquences possibles de ces généreuses imprudences. Elle le voyait fatigué, tenant néanmoins à « aller jusqu'au bout », comme il lui dit un jour qu'elle voulait le modérer, n'hésitant pas devant un nouvel effort pour porter un mot de consolation à un malade ou à un vieillard. Le dénouement qu'elle redoutait est venu brusquement mettre un terme à cette belle carrière sacerdotale au moment où, voulant puiser à la source du dévouement et de la charité, M. Rossi s'apprêtait à offrir le Saint-Sacrifice dans son oratoire privé du boulevard de Kerguélen.

Les obsèques du vénéré défunt, présidées, comme nous l'avons dit, par Monseigneur, ont été célébrées à la cathédrale devant un nombreux clergé, le lundi matin, 5 Janvier. En y assistant en foule et en accompagnant son cercueil jusqu'au cimetière Saint-Joseph, ses compatriotes de Quimper et les nombreux étrangers qui se sont joints à eux ont montré en quelle haute estime ils tenaient le caractère et les vertus de ce prêtre dont on peut dire qu'à l'imitation du divin Maître il a passé en faisant le bien.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 16/01/1920 p. 37.*